

Colloque du 9 et 10 février 2005

« Travailler ensemble autour de la difficulté scolaire et du handicap »

Serge BOIMARE auteur de « L'enfant et la peur d'apprendre »

12% des enfants sont réfractaires à la scolarité. Cela existe depuis toujours.

La première idée ministérielle a été de prolonger le temps (faire en 3 ou 4 ans au lieu de 2 ou 3°

La deuxième idée a été de prendre l'enfant seul.

Un enfant sur deux enfants en difficultés n'a pas les compétences psychiques pour affronter les contraintes des situations d'apprentissages et souffre de déstabilisation identitaire .

Ces enfants ont la phobie du temps de suspension: passer de l'évidence (donc de ce qui est perceptif) à l'inconnu (le représentatif).

Ex: en lecture , lâcher la forme pour fabriquer du sens: beaucoup d'enfants sont dans l'évitement de ce temps.

Pourquoi?

- la rencontre avec la contrainte : même la pédagogie active et motivante est insuffisante.
- La rencontre avec ses manques (ce qu'on ne connaît pas : vocabulaire...)
- la rencontre avec la règle
- la rencontre avec un moment de solitude(manque d'autonomie)

peut provoquer des sentiments de persécutions: « on m'explique mal.. », de l'auto-dévalorisation

Si l'on poursuit l'exercice de pensée, si l'on insiste, chez certains cela réveille des craintes identitaires:

-primaires (archaïques) : elles touchent l'identité (perte de limites, abandon...) ils deviennent non lecteurs au bout de trois ans d'acharnement d'apprentissage de la lecture et des adultes illettrés.

-celles qui engagent la relation avec l'autre (le désir confronté à la loi, l'identité sexuelle).

Au lieu d'aller jusqu'aux craintes, ils fabriquent des stratégies anti-pensées.

Ex:

- le relais est passé au corps : agitation, instabilité, endormissement, troubles psychosomatiques : maux de ventre...
- l'entrée dans le conformisme de pensée.(enfant calme, inhibé)

L'adolescence est la période type des craintes identitaires

Une réponse : **La transmission de la culture:**

En faire un point d'appui pour mettre en scénario les inquiétudes qui parasitent la pensée:

Pour maintenir l'attention, pour éviter l'évitement, l'enseignant lit des contes, ensuite il y a un temps d'échange: les jeunes s'identifient au conte, parlent d'eux sans en être toujours conscients. Puis l'enseignant utilise les personnages de l'histoire pour l'entrée dans la lecture.

Ex: *Cosmogonie grecque, les livres de Jules Verne, les contes d'Andersen et de Perrault...*

L'importance du groupe:

Créer la dimension groupale est un socle important:

c'est là que le monde interne dont ils ont besoin, trouve le point d'appui.

L'enseignant doit aller à la rencontre des inquiétudes qui envahissent la pensée et empêchent le fonctionnement intellectuel.

Leur vie dehors:

La curiosité est du côté du sadisme, du voyeurisme avec les préoccupations archaïques (sexe, violence...) Il faut que l'école aide les jeunes à sublimer cette curiosité par la culture, l'énigme ..

La collaboration entre enseignants est primordiale: faire de l'analyse de pratique régulièrement aide chacun à évoluer...

Notes prises/ document de travail/Patricia DUFOUR